



UNIVERSITÉ
DE NAMUR

Réécrire l'échec

*Quand les pratiques narratives ouvrent la voie
à l'inclusion*



Qui suis-je?

Maître de Langues / Vice-Recteur Affaires Etudiantes et Qualité de Vie sur le Campus

pédagogue narratif, **didacticien** et facilitateur de trajectoires éducatives

accompagne étudiants, enseignants et institutions à revisiter leurs récits pour y révéler des ressources oubliées et tracer des chemins **d'autonomie**

par les pratiques narratives, la ludo-pédagogie et l'improvisation théâtrale, il transforme l'apprentissage en espace de **sens**, de **lien** et **d'émancipation**.

LES PRATIQUES NARRATIVES

Australiennes et néo-zélandaises de naissance, les pratiques narratives ont été mises au monde dans les **années 1980-1990**, entourées de la curiosité, de la créativité, de l'engagement professionnel et de l'amitié de **Michael White et David Epston**, tous deux thérapeutes psychosociaux et pionniers de cette **approche qui soigne les histoires**.

White et Epston remettent en question les modèles traditionnels de la psychologie, qui tendent à pathologiser les individus. Selon eux, **les problèmes ne sont pas une caractéristique intrinsèque** de l'individu, **mais le résultat de récits dominants** qui limitent sa possibilité d'action.

Par le biais de la thérapie narrative, ils encouragent les personnes à **redéfinir leur identité en réécrivant leurs histoires** personnelles, ouvrant ainsi des espaces pour de nouvelles possibilités et une transformation positive.



Nous sommes faits de multiples histoires, mais une seule prend parfois toute la place.

Le « multi-histoires »

Chaque personne porte en elle une foule d'histoires possibles, pas seulement celle qui fait le plus de bruit. À côté de la version bruyante, il existe d'autres récits plus discrets mais tout aussi vrais : moments de courage, de créativité, d'entraide.

L'« histoire dominante »

Le récit qui prend toute la place quand un problème façonne notre regard. Il sélectionne ce qui va mal, efface les nuances et finit par faire croire que « c'est comme ça et pas autrement ».

Les « descriptions minces »

Les étiquettes rapides et réductrices qui renforcent cette histoire unique (« tu es comme ça », « c'est toujours pareil »). Elles enferment la personne dans ce que le problème raconte d'elle.

Cette histoire dominante n'est pas seulement la nôtre.

Les « discours dominants »

Les idées « évidentes » partagées dans une société qui disent comment il faudrait être, réussir, aimer. Ces discours façonnent les attentes et peuvent devenir invisibles.

Les « normes sociales »

Les règles implicites issues de ces discours, qui trient ce qui est jugé normal ou non. Elles poussent chacun à se mesurer à des standards qui ne lui correspondent pas forcément.

Mise en perspective

Cette diapositive explique que les problèmes personnels sont aussi façonnés par des inégalités et des structures de pouvoir. Ce n'est pas « moi qui suis le problème », mais souvent des systèmes qui pèsent sur mes histoires.



Vous n'êtes pas le problème. Le problème est le problème.



Concept clé : L'externalisation du problème

Définition : Le fait de séparer la personne du problème. Au lieu de dire « je suis... », on regarde le problème comme quelque chose d'extérieur, qui influence, s'invite, agit — mais qui n'est pas l'identité de la personne.

L'effet transformateur : Cette distance change tout. On peut alors observer comment le problème opère, repérer où il perd du terrain, et redonner du pouvoir à la personne pour choisir comment elle veut répondre.

Le processus de réécriture : Choisir quels chapitres développer.

Concept clé 1 : Le « réauteuring »

Le processus par lequel une personne réécrit son histoire pour qu'elle corresponde davantage à ses valeurs et intentions. C'est revisiter ses souvenirs, revaloriser des moments négligés, et construire une version plus riche et fidèle de son identité. C'est retrouver le stylo.

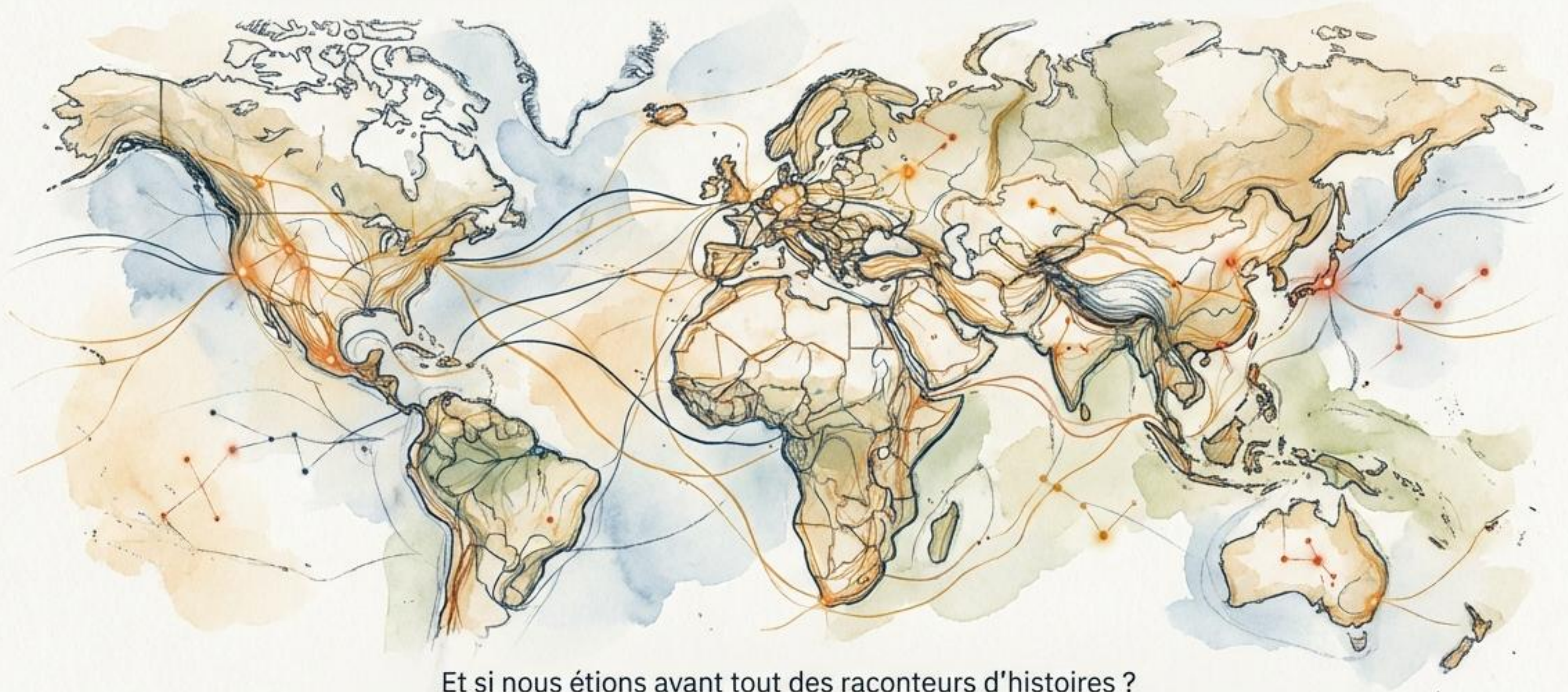
Concept clé 2 : La « migration d'identité »

Le mouvement par lequel une personne passe d'une histoire qui la limite vers une histoire préférée. Un déplacement progressif où l'on consolide un nouveau territoire où vivre. Le cheminement qui transforme « qui je crois être » en « qui je choisis de devenir ».



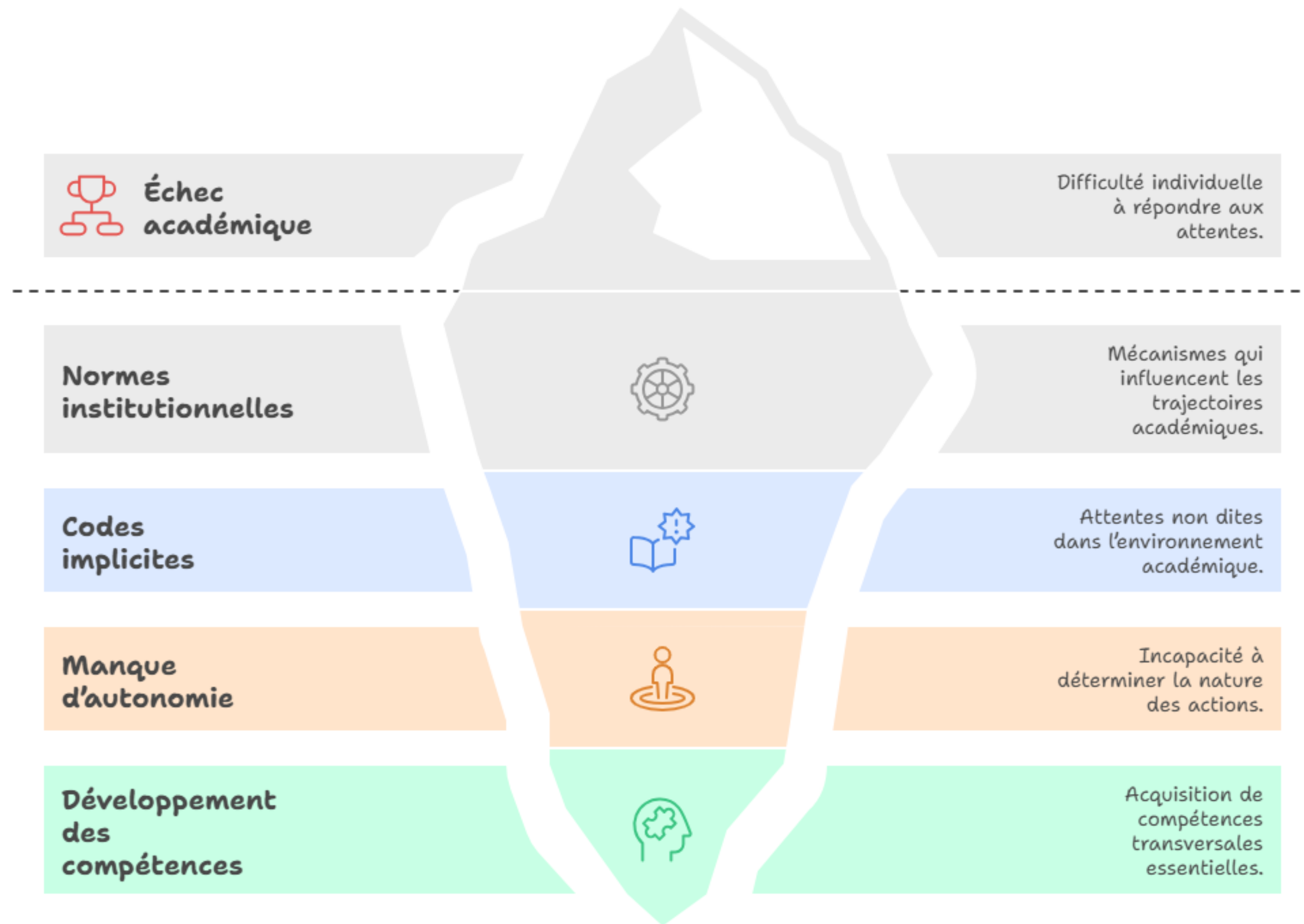
L'école comme territoire d'histoires.

Transformer le regard pour ré-enchanter l'apprentissage.



Et si nous étions avant tout des conteurs d'histoires ?
Chaque élève, chaque adulte, est un auteur capable d'explorer des zones
oubliées de sa propre histoire et d'y découvrir des chemins inattendus.

L'échec académique est plus complexe qu'il n'y paraît.



Les récits qui enferment : quand l'histoire dominante prend le pouvoir.

À l'école, certains récits sont si puissants qu'ils deviennent des identités. Ils pèsent sur l'estime de soi, limitent les possibles et définissent les personnes par leurs difficultés.

Échec Scolaire



Récit dominant : « Je suis nul. »



Conséquence : Une identité négative qui fige le parcours.

Harcèlement Scolaire



Récit dominant : « Je suis une victime impuissante. »

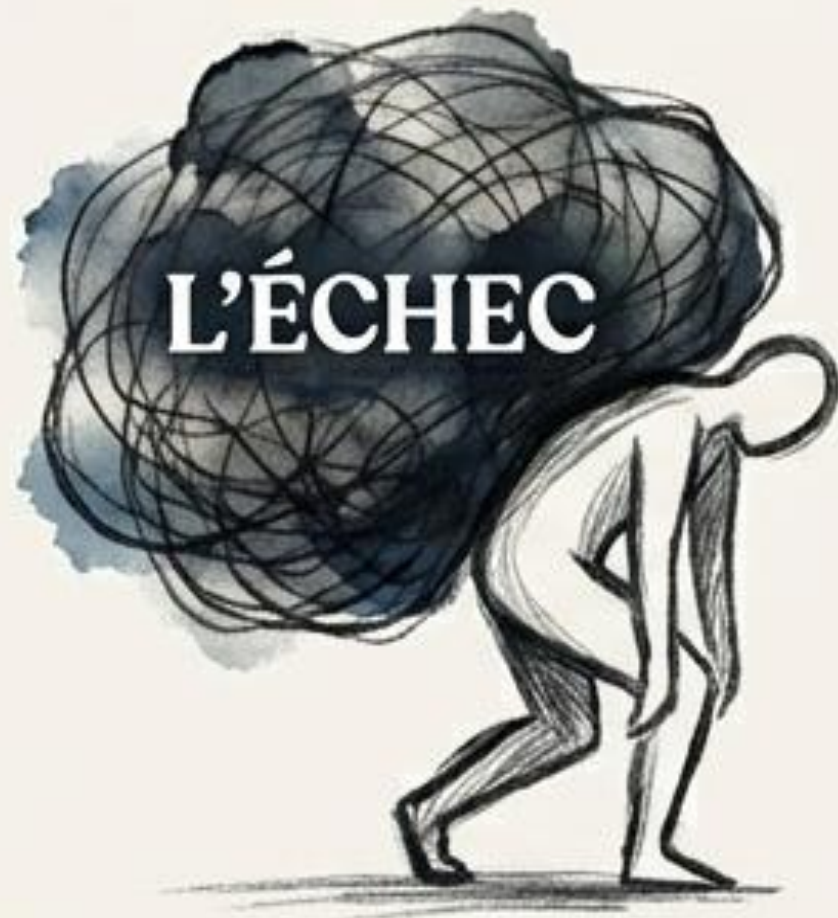


Conséquence : Une identité définie par la souffrance.

Le geste qui change tout : externaliser le problème.

Séparer la personne de ce qui la pèse permet de se tenir **face** à la difficulté, plutôt que **dessous**.
Ce simple geste redonne un pouvoir d'agir et rend d'autres récits possibles.

Le récit internalisé



« Je suis nul. »

L'identité et le problème sont fusionnés.

Le récit externalisé



« J'ai rencontré l'échec, mais j'ai aussi
des compétences ignorées. »

La personne peut maintenant explorer ses ressources
et ses moments de résistance.

Un nouveau regard sur les grands enjeux scolaires.

Cette approche permet de revisiter les défis de l'école de manière plus humaine, en se concentrant sur les histoires de dignité, de compétence et de relation.



Le décrochage scolaire : Explorer les récits de résistance plutôt que de déviance.

La relation enseignant-e-élève : Sortir des étiquettes (« perturbateur », « passif ») pour co-construire des histoires de collaboration.



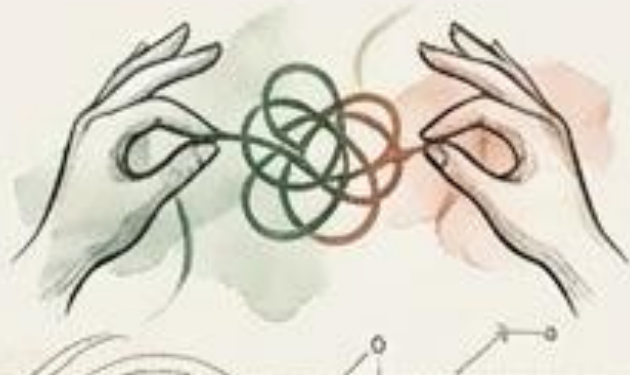
L'inclusion scolaire : Valoriser les récits de vie et la résilience plutôt que de définir par le « manque ».



L'orientation : Construire une trajectoire qui fait sens à partir des valeurs et préférences de l'élève.



Les conflits : Externaliser le conflit pour co-construire des récits de réparation.



La Posture Narrative : Vers une Pédagogie Inclusive

Changer de Regard sur la Norme



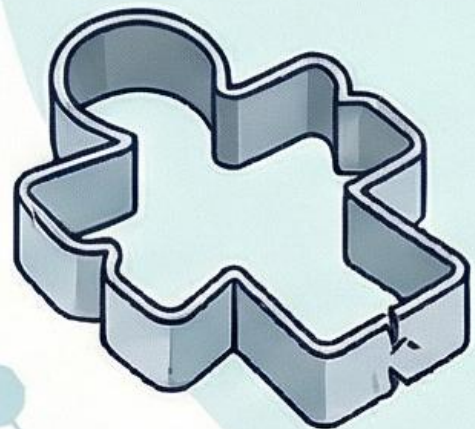
Déconstruire le "Moule" Scolaire

Questionner les vérités absolues sur ce qu'est un élève « normal » ou une progression standard.



Adopter une Posture de « Non-Expert »

Refuser les étiquettes médicales figées pour redevenir un enquêteur curieux du parcours de l'élève.



Reconnaître la Dimension Politique

Valoriser les « savoirs locaux » de l'élève face aux discours dominants de la performance.

Pratiques pour l'Inclusion



Externaliser les Difficultés

Séparer le problème de l'élève (ex: parler du « sentiment d'échec » comme entité extérieure).



Socialiser les

« Histoires Préférées »

Utiliser des témoins (camarades, personnel) pour valider une identité positive et les succès de l'élève.



L'Élève comme Auteur Principal

Aider l'élève à reprendre le contrôle de son récit scolaire plutôt que de subir l'échec.

References

Besnard-Péron, C., & Dameron, B. (Coord.) (2011). *Pistes narratives : Pour faire face au sentiment d'échec personnel et professionnel*. Paris : Hermann Éditeurs.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Les Éditions de Minuit.

Denborough, D. (2018). *L'approche narrative collective : Quelles réponses apporter aux individus, groupes et communautés qui ont vécu un trauma ?* (P. Blanc-Sahnoun, Trans.). Bruxelles: Éditions Satas.

Denborough, D. (2022). *Redécouvrir les histoires de notre vie : Thérapie narrative au quotidien* (P. Blanc-Sahnoun, Trans.). Paris: Éditions Satas.

Dubet, F. & Duru-Bellat, M. (2024). *L'emprise scolaire*. Péronnas. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris: Gallimard.

Humbeeck, B., & Berger, M. (2013). *La narration de soi pour grandir*. Perpignan. Mols.

Lambie, G. W., & Milsom, A. (2010). *A narrative approach to supporting students diagnosed with learning disabilities*. *Journal of Counseling and Development*, 88(2), 196–203.

Hétier, R.. « Quand le capitalisme retourne les valeurs de l'éducation », *Recherches en éducation*, 49 | 2022.

Mengelle, C. (2019). *Grand manuel de l'approche narrative : Accompagner les personnes, les groupes et les organisations*. Paris: Dunod.

Perrenoud, P. (2010). *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*. Paris: ESF Editeur.

Vérilhac, C. (2022). *La petite bibliothèque de l'Approche narrative : Sources, racines et ressources pour l'accompagnement*. Paris: InterÉditions.

White, M. (2007). *Cartes des pratiques narratives*. Toulouse: Érès.

White, M., & Epston, D. (2003). *Les moyens narratifs au service de la thérapie* (J.-F. Bourse, Trans.). Bruxelles: Éditions Satas.

<https://www.unamur.be>

François-Xavier Fiévez
Vice-Rector for Students Affairs
Vice-recteur.etudiants.@unamur.be
Francois-xavier.fievez@unamur.be

Rue de Bruxelles, 61 - 5000 Namur

